

ÉTATS-UNIS

UN SOLDE COMMERCIAL AGROALIMENTAIRE TOUJOURS AUSSI FLORISSANT

L'économie américaine continue d'enregistrer un solde commercial global élevé. Toutefois, il semble avoir amorcé un repli depuis deux ans. La contraction du solde de la balance des transactions courantes engagée depuis 2007, si l'on ajoute les flux de services en apporte la preuve.

Dans cet ensemble, le secteur agroalimentaire continue à exporter massivement, contribuant à maintenir le solde commercial de ce secteur à un haut niveau. Les Etats-Unis obtiennent leur déficit agroalimentaire le plus élevé avec l'Union européenne.

10

L'économie américaine se caractérise par un déficit commercial élevé. Depuis le milieu des années 80, rares sont les périodes où ces déficits sont parvenus à s'infléchir. En se combinant avec le déficit budgétaire fédéral, ils occasionnent un besoin de financement colossal, faisant dépendre le pays notamment de l'extérieur pour les combler.

Lorsque le déficit commercial se replie, l'économie le doit principalement au taux de change du dollar. Un mouvement de contraction du déficit extérieur s'est toutefois enclenché à partir de 2007, soit au moment même de la crise. A l'instar de la France, l'économie américaine dégage un excédent commercial en produits agricoles et alimentaires structurel, parvenant à compenser partiellement le déficit global.

En 2013, l'excédent agroalimentaire a même enregistré une nouvelle hausse par rapport à 2012. De quoi inciter l'Etat fédéral ainsi que les acteurs de la branche agricole et des industries de la transformation à préserver cet atout économique, au regard notamment des effets d'entraînement en termes de croissance ou bien d'emplois induits.

LE DÉFICIT DES TRANSACTIONS COURANTES DIMINUE

Le déficit de la balance commerciale américaine était en 2012 (période janvier-septembre) de - 407,2 milliards de dollars. En 2013, sur la même période, il est passé en dessous du seuil des 400 milliards pour se fixer à -359,5, soit une baisse de 11,7 %. Si l'on tient compte des transactions de services, le solde devient excédentaire, augmentant même entre 2013 (+ 151,8 milliards de dollars) et 2013 (+ 173,2 milliards). C'est une conséquence de la légère augmentation

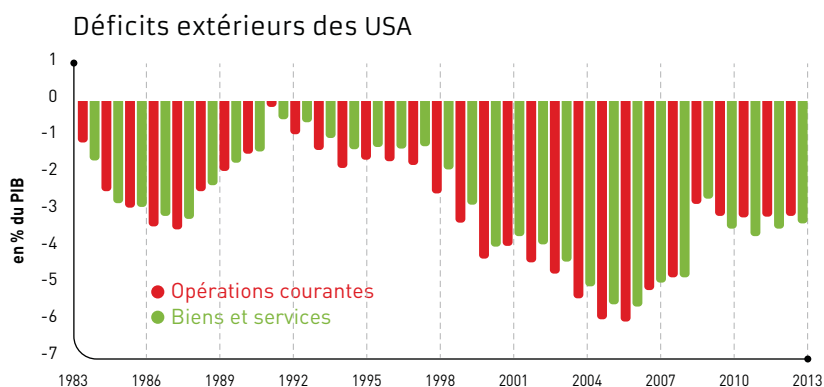


© Jim Parkin Fotolia.com

des exportations de biens entre 2012 et 2013, de la baisse des importations, mais surtout de la forte hausse des exportations de services (+ 15,7 %). Exprimé en pourcentage du Produit Intérieur Brut, le solde de la balance des transactions courantes continue de se contracter (cf. graphique 1).

Cette réduction du déficit extérieur devrait se poursuivre, du fait d'une forte diminution des importations américaines de pétrole – de près de 15 millions de barils/jour en 2007 à moins de 10 millions en 2013 – sous l'influence de la production intérieure de gaz de schiste, et en raison de la modération salariale depuis le début des années 2000. Le solde commercial en produits énergétiques est passé de - 600 milliards de dollars en 2008 à - 500 en 2013.

La compétitivité-prix des Etats-Unis devrait ainsi se renforcer à court terme, confirmant la baisse du déficit extérieur. Le taux de change du dollar constitue aussi un levier supplémentaire de redressement des comptes extérieurs américains. Pour l'économie mondiale, cette nouvelle configuration est une source de questionnement. Avec un tel déficit, les Etats-Unis apportaient jusque là à l'économie mondiale des liquidités en dollars. La contraction du solde courant est por-



853 : source OCDE

teuse d'un assèchement en dollars de l'économie mondiale, incitant à terme les agents non-résidents à rechercher une autre monnaie de réserve. En toile de fonds, surgit le problème du statut de monnaie internationale de référence que le dollar détient depuis les Accords de Bretton Woods signés en 1944. La monnaie chinoise va-t-elle se substituer au dollar ?¹

Le redressement des flux commerciaux de biens manufacturés sera, sans doute, encore bien long, en raison de la désindustrialisation de l'économie américaine amorcée dès le début des années 80. Qu'en est-il du solde agroalimentaire ?

NOUVELLE HAUSSE DE L'EXCÉDENT AGROALIMENTAIRE EN 2013

Calculé sur une année fiscale (octobre – septembre), le solde des échanges extérieurs de produits agricoles et alimentaires américains s'est fixé à 37 milliards de dollars en 2013, contre 32,4 en 2012. C'est certes en deçà du record de 2011 (+ 43 milliards de dollars), mais il s'agit d'un solde confortable pour une économie dont le déficit global demeure élevé. Les exportations de produits agricoles et alimentaires (12 % des exportations totales) ont atteint près de 141 milliards de dollars (+ 3,8 % par rapport à 2012), les importations (5 % des importations totales) restant stable aux alentours de 103 milliards de dollars.

Selon l'USDA, l'excédent pourrait se maintenir en 2014, en raison de facteurs favorables aux exportations et dans un contexte économique porteur. La baisse du prix de l'énergie aux Etats-Unis, la poursuite de la dépréciation du dollar face aux principales monnaies internationales, ainsi que la dynamique de la demande mondiale – plus spécifiquement en Asie – constituent des paramètres bien orientés pour stimuler les exportations de produits agricoles et alimentaires, celles-ci étant notamment réactives aux variations de la parité du billet vert (graphique ci-contre).

¹ Cf. P. Artus et B. Xu (2013), « Le RMB chinois comme monnaie de mesure internationale : causes, conditions », Flash économie, Natixis, numéro 854, 27 novembre, p. 1-8.

Depuis 2007, les exportations de produits agricoles et alimentaires américaines vers l'Asie de l'Est ont augmenté de 100 % : de 23,9 à 47,9 milliards de dollars. Elles ont enregistré un accroissement tout aussi significatif vers la Chine, le Japon, et l'Asie du Sud-Est. En 2013, les exportations agroalimentaires vers l'Asie dans son ensemble avoisinait 70 %, loin devant celles destinées à l'Amérique du Nord dans le cadre de l'ALENA. La Chine à elle seule est devenue la première destination des exportations américaines, avec près de 20% des flux exportés.

La particularité du commerce extérieur agroalimentaire américain avec le reste du monde réside dans le fait que l'UE à 28 est la seule zone avec laquelle

37
milliards de dollars

SOLDE DES ÉCHANGES
EXTÉRIEURS DE PRODUITS
AGRICILES ET ALIMENTAIRES
AMÉRICAINS

L'UE à 28, se classe au cinquième rang des destinations des produits américains : **11,5**

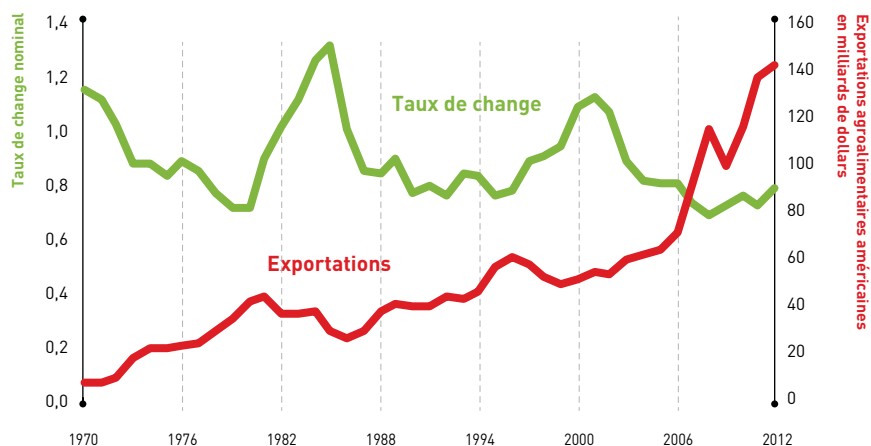
milliards de dollars en 2013.

11



© Daisuke Ito fotolia.com

Exportations agroalimentaires des USA et taux de change euro / dollar



1258 : source : FMI et Department of commerce

●● les Etats-Unis dégagent un déficit structurel, le constat étant similaire dans le cas de la France (graphique 3). Cela explique sans doute l'importance accordée par les Etats-Unis aux négociations d'un accord de libre-échange avec l'UE. Car au-delà du caractère stratégique de cet accord qui, combiné avec celui en cours avec les pays de l'ASEAN, encerclerait économiquement mais aussi géopolitiquement la Chine, l'objectif est bien de rééquilibrer les échanges avec les pays de l'UE à 28.

Les importations américaines se sont élevées en 2013 à 103,8 milliards de dollars, stables par rapport à 2012, et en hausse de quelque 48 % depuis 2007. La géographie des importations américaines est différente de celle des exportations. Elles proviennent essentiellement du Canada et du Mexique (ces deux pays de l'ALENA comptent pour 37,2 % des importations, le Canada étant le premier fournisseur du marché américain), d'Union européenne à 28 (18 %), d'Amérique du Sud (13 %), et dans une moindre mesure d'Asie du Sud Est.

D'ABORD DES PRODUITS TRANSFORMÉS

La structure du commerce extérieur américain de produits agricoles et alimentaires se distingue par la prédominance des exportations de produits transformés : en 2013, 44,5 % des exportations agroalimentaires totales, devant les produits bruts (34 %) et les produits intermédiaires (21 %). Cette évolution est intéressante dans la mesure où, en 2007, les exportations de produits bruts faisaient, avec 40 % du total, quasiment jeu égal avec les produits transformés. Il faut y voir l'impact exercé sur l'appareil commercial américain de la mutation de la demande mondiale qui se porte de plus en plus sur les biens issus des industries de la transformation.

Sur le poste exportations de produits bruts, les grains (blé et maïs), ainsi que le soja (graines, tourteaux et huiles) et le coton, forment la catégorie la plus dynamique. Les viandes congelées (porc,

bœuf et veau, volaille) constituent un poste à l'exportation important, se situant aux alentours de 4 à 5 milliards de dollars, entrant dans la catégorie des produits transformés à haute valeur ajoutée. Le sucre, les produits laitiers et les boissons alcoolisées et non alcoolisées (jus de fruits principalement) viennent loin derrière dans les exportations de produits transformés.

En matière d'importations, les produits transformés sont largement devant les produits intermédiaires et bruts. Les importations en provenance du reste du monde et issues des industries de la transformation ont atteint en effet près de 64 milliards de dollars, suivies des produits intermédiaires (23,6 milliards de dollars) et des produits bruts (16,3). L'excédent commercial agroalimentaire provient ainsi essentiellement des produits bruts et intermédiaires, alors que le poste produits transformés était en 2013 déficitaire de quelque 2 milliards de dollars.

On ne répétera jamais assez à quel point l'agroalimentaire forme un secteur clé de l'économie américaine. Outre les effets d'entraînement que les exportations de produits agricoles et alimentaires exercent sur les autres secteurs de l'économie, notamment en termes d'emplois induits, il s'agit d'un excédent compensant ne serait-ce que partiellement le déficit global qui est appelé à se réduire. De plus, et ce point demeure d'une grande

importance pour les Américains dans un contexte géopolitique et géoéconomique des plus tendus, les Etats-Unis restent le premier exportateur mondial de produits agricoles et alimentaires (flux intra-communautaires exclus) avec en 2012 10,4 % des exportations mondiales, devant l'UE à 28,98 % (37 % si l'on retient les flux intra-communautaires).

Domination écrasante des Etats-Unis, mais dont la position a connu depuis le début des années 1980 une réelle érosion. D'abord parce que les Etats-Unis représentaient en effet en 1980 17 % des exportations mondiales contre 10,4 % en 2012. Ensuite du fait que l'UE à 28 fasse quasiment jeu égal avec son adversaire américain (9,8 %). Ces deux acteurs maintiennent encore loin derrière eux des concurrents comme le Brésil (5,2 % des exportations mondiales contre 3,3 en 1980). Si l'échiquier agroalimentaire mondial bouge, s'il se reconfigure lentement avec la montée en puissance de nouveaux concurrents, il semble encore se structurer autour de deux grands axes : l'UE et les Etats-Unis. La bataille ne fait que commencer. L'ironie de l'histoire est que les adversaires d'hier à l'Uruguay round (1986-1994) sont en passe de devenir des partenaires, si toutefois les négociations UE-USA aboutissent. ●

Thierry POUCH

Direction économie des agricultures et des territoires
Chambres d'agriculture France

Balance agroalimentaire France / États-Unis

